

## Le mental

Je m'appelle Mostafa, je viens d'Afghanistan. Je suis né dans la ville de Ghazni le 25 novembre 2000. Je n'ai pas de souvenirs de mes parents mais mon oncle m'a dit que j'avais quitté l'Afghanistan à 2 ans et demi pour le Pakistan. Mon père aurait succombé à une attaque terroriste des talibans. Ma mère a alors décidé de partir au Pakistan avec les deux frères de mon père et leur famille.

Je suis alors parti avec mes oncles Mirza Hussein et Mir Hussein au Pakistan à Baloutchistan Quetta dans un quartier Hazara.

3 ans et demi après notre arrivée, ma mère est décédée d'une maladie. J'ai alors grandi dans un appartement avec Mir Hussein, sa femme et leurs 5 enfants.

J'ai grandi comme un clandestin car je n'avais pas de carte de séjour au Pakistan. Je n'avais pas le droit d'aller à l'école donc pendant deux ans et demi, 1h par jour j'allais chez ma voisine. Elle endossait le rôle de professeur et nous instruisait l'alphabet latin. Nous l'appelions « teacher ». C'était une femme très talentueuse, qui nous a transmis sa passion pour le dessin. Aujourd'hui encore, j'aime dessiner.

Je passais mon temps avec 3 amis qui étaient comme des frères pour moi. Nous allions dans la montagne de Quetta. On adorait cuisiner le karahi (plat traditionnel pakistanais au poulet). Nous apportions du sheer chai (thé pakistanais mélangé à du lait). Nous partions le matin et rentrions le soir. Nous jouions au jeu « ludo » c'est un jeu répandu au Pakistan qui ressemble au jeu traditionnel français des petits chevaux.

Mes 3 amis s'appelaient Ali, Zakir, Naqhi. Plus tard, nous avons décidé de graver notre histoire et nous nous sommes fait tatoués les initiales de nos prénoms sur nos phalanges.

En 2010, mon oncle Mir Hussein est parti en Australie pour travailler dans le bâtiment puis a réussi à rapatrier sa femme et ses enfants. Malheureusement, je n'ai pas pu faire partie du voyage puisque je n'étais pas son fils biologique. Il a fait en sorte que ma vie change et a payé un passeur pour que je puisse venir en Europe.

La vie à Quetta était dangereuse. Les terroristes faisaient exploser des bombes dans notre quartier. Je me souviens d'une attaque qui a coûté la vie à 120 personnes.

J'ai alors décidé de quitter mes 3 amis et de continuer ma vie de clandestin.

J'ai retrouvé mon passeur un soir de 2018 à l'entrée de mon quartier « Mari Abad ». Avant de passer la frontière avec l'Iran j'ai retrouvé un groupe et nous avons marché, nous avons voyagé dans des véhicules avant d'arriver à Téhéran 1 mois après notre départ.

Deux semaines plus tard, je suis arrivé en Turquie et j'ai pris le bateau 50 minutes pour arriver à la frontière grecque. J'ai été placé dans un camp de réfugiés. Je suis resté dans ce camp pendant 8 mois. Enfin je me sentais en sécurité !

Je suis passé en Italie 2 mois avant d'arriver en Belgique. J'ai demandé la protection en Belgique mais l'Etat me l'a refusé.

Me voilà alors reparti sur les routes, en direction de Paris où je suis arrivé le 20 octobre 2020 ! je suis arrivé à la chapelle, j'y ai dormi dans une tente pendant 1 mois. J'ai pu faire une demande d'asile et j'ai été transféré à Orléans puis Bourges dans le centre de la France.

## Le mental

Une fois ma demande d'asile acceptée, j'ai obtenu le titre de réfugié et le droit de rester sur le territoire français pendant 10 ans. Je savais maintenant que j'allais enfin être reconnu comme un citoyen et enfin avoir des droits !! j'étais heureux.

Grâce aux équipes de l'association le relais, je suis entré en formation charpentier/menuisier le 06 octobre à St Amand Montrond. Je suis très heureux de pouvoir aller à l'école et d'apprendre ce métier.

Pour moi, le mental a eu une grande importance dans mon parcours ; j'ai dû réfléchir et prendre les bonnes décisions concernant mon avenir. J'ai le sentiment que le mot « mental » et le mot « amour » sont liés.

Car sans l'amour de ma mère, je n'aurais sûrement pas eu la force ni la confiance d'avancer et parcourir le monde. Cet amour m'a donné une grande force mentale.

Je voudrais finir mon texte par cette pensée : « je n'ai pas eu le cœur brisé à ce jour car ma mère m'a appris à aimer ».

Histoire de Mostafa rédigée avec l'aide de Marie. Illustration de Mostafa

